



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MOI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

rinthe (alors sous la domination des Vénitiens), & les honneurs du *Pallium*. Monté sur ce siege, il se consacra entièrement aux devoirs pastoraux, & à traduire des livres grecs en latin. On croit qu'il mourut avant la fin du 13e. siecle. On a de lui une *Traduction* latine du *Commentaire* de Simplicius sur les livres d'Aristote *du Ciel & de la Terre*, Venise, 1563, in-fol. Il traduisit tous les ouvrages d'Aristote à la sollicitation de S. Thomas. On conserve dans plusieurs bibliothèques cette version manuscrite, de même que la version des ouvrages de Proclus le philosophe, &c. Voyez la *Bibliothèque des Ecrivains de l'ordre de S. Dominique*, par Echard.

MOESTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir long-tems enseigné les sciences élevées. C'est lui qui découvrit le premier la raison de cette foible lumière qui paroît sur la partie de la lune, qui n'est point éclairée du soleil avant & après sa conjonction, & qui est l'effet de la réflexion de la lumière terrestre.

MOHAMMED, voyez AMIN BEN HAROUN.

MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, & ensuite cardinal, né à Cressi en Ponthieu, fut aimé & estimé du pape Boniface VIII. Ce Pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant son démêlé avec le roi Philippe le Bel. Il mourut à Avignon en 1313. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré dans l'église du college qu'il avoit fondé, & qui porte son nom. C'est à tort qu'on a dit

qu'il avoit été évêque de Meaux : On a de lui un *Commentaire* sur les *Décretales*, matière qu'il possédoit à fond.

MOINE, (Etienne le) ministre de la religion prétendue réformée, né à Caen en 1624, se rendit habile dans les langues grecque & latine, ainsi que dans les orientales. Il enseigna la théologie à Leyde avec réputation, & avec plus de modération que la plupart de ses collègues. Il mourut en 1689, à 65 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* imprimées dans son recueil, intitulé : *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°, & quelques autres ouvrages. Il a vengé très-bien l'antiquité chrétienne contre les assertions de Sandius (voyez ce mot) dans ses *Varia Sacra* : il a porté la vérité à un si haut degré d'évidence, que Bayle ne pouvoit croire qu'il se trouvât des hommes assez opiniâtres pour s'y refuser. C'est lui qui publia le premier le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les 5 patriarchats.

MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Bassignil l'an 1602, mort à Paris le 22 août 1671, entra chez les Jésuites & remplit divers emplois dans cette compagnie. Il est principalement connu par ses *Vers françois*, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le P. le Moine est le premier des poètes François de la société, qui se soit fait un nom dans ce genre d'écriture. On ne peut disconvenir que ce poète n'ait de la verve & un génie élevé ; mais son imagination trop impétueuse & trop féconde, & le mauvais goût de son siecle qui sortoit

à peine de la barbarie, l'ont empêché d'être un des premiers poètes François. Les ouvrages en vers qu'on a de lui, sont : I. *Le Triomphe de Louis XIII* ; c'est une Ode pleine de métaphores trop hardies ; mais elle a des strophes dont l'enthousiasme & l'élevation le rendent égal à Malherbe. II. *La France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi*. III. *Les Hymnes de la Sagesse & de l'Amour de Dieu* ; les *Peintures morales*. IV. Un *Récueil de Vers théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Poétiques*. VI. *Saint Louis, ou la Couronne reconquise sur les Infidèles*. Ce Poëme divisé en 18 livres, &c., offre des richesses qui, quoique barbares, ne laissent pas de faire naître la surprise & l'admiration. Despréaux, consulté sur ce poëte, répondit « qu'il étoit » trop fou pour qu'il en dît du » bien, & trop poëte pour » qu'il en dît du mal ». La prose du P. le Moine a le même caractère que ses vers : elle est brillante & ampoulée. Ses ouvrages dans ce dernier genre sont : I. *La Dévotion aisée*, Paris, 1652, in-8°. II. *Pensées morales* ; l'un & l'autre critiqués dans les Provinciales avec plus de plaisanterie que de solidité. III. Un petit *Traité de l'Histoire*, in-12, où il y a des traits piquans & curieux, & quelques lieux-communs. IV. Une *Satyre*, mêlée de vers & de prose, sous le titre d'*Etrille du Pégase Janséniste*. V. *Le Tableau des Passions*. VI. *La Galerie des Femmes fortes*, in-fol., & in-12. VII. Un *Manifeste apologétique pour les Jésuites*, in-8°, & d'au-
Tome VI.

tres ouvrages, parmi lesquels une *Vie du cardinal de Richelieu*, restée jusqu'ici en manuscrit.

MOINÉ, (François le) peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de son art sous Galloche, professeur de l'académie de peinture. Il remporta plusieurs prix à l'académie, & entra dans ce corps en 1718. Un amateur qui partoît pour l'Italie, l'emmena avec lui. Il n'y resta qu'une année ; mais les études continues qu'il y fit d'après les plus grands maîtres, l'élevèrent au plus haut rang. Il revint en France avec une réputation formée. On le choisit pour peindre à fresque la Coupole de la chapelle de la Vierge, à S. Sulpice. Il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frappa tous les connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures tombent, parce qu'elles ne sont pas en perspective. Le Moine apportoit au travail une activité & une assiduité qui altérèrent beaucoup sa santé ; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumière d'une lampe. La gêne d'avoir eu le corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de S. Sulpice & de Versailles, la perte qu'il fit de sa femme, beaucoup d'ambition & de jalousie, dérangerent son esprit. Il mourut de neuf coups d'épée dont il se perça, le 4 juin 1737, à 49 ans. — Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste le MOINÉ, habile sculpteur, né à Paris en 1704, & mort dans cette capitale en 1778. La plupart de ses ouvrages, parmi
Cc

lesquels on admiroit le mausolée du cardinal Fleury, furent détruits par les Jacobins en 1792.

MOINE, (Abraham le) né en France sur la fin du 17^e. siècle, se réfugia en Angleterre, où il exerça le ministère, & où il mourut en 1760. Ses écrits prouvent que malgré les erreurs de la secte où il étoit engagé, il avoit du zèle pour le Christianisme. On a de lui plusieurs traductions d'ouvrages anglois en françois. Telles sont les *Lettres Pastorales* de l'évêque de Londres; les *Témoins de la Résurrection*, &c., de l'évêque Skerlock, in-12; l'*Usage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions sont ornées de Dissertations curieuses & intéressantes, sur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques) voyez BRIEUX.

MOÏSE, voyez MOYSE.

MOITHEY, (Maurice-Antoine) ingénieur & géographe du roi de France, mort à Paris sa patrie, en 1777, âgé de 44 ans, est connu par les *Recherches historiques sur les villes de Rheims, d'Orléans & d'Angers*, 1774, in-4°, & par un *Plan historique de Paris*.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) architecte & géometre de Pichange, à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité du Jauge universel*, & d'autres ouvrages estimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne, l'an

1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner les nouvelles erreurs. Ses connoissances dans les mathématiques lui ouvrirent les portes de la société royale de Londres, & de l'académie des sciences de Paris. On a de lui un *Traité des Chances* en anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagères*, 1752, in-8°: tous deux fort exacts. Les *Transactions philosophiques* renferment plusieurs de ses Mémoires très-intéressans. Les uns roulent sur la Méthode des fluxions ou différences, sur la Lunule d'Hippocrate, &c.; les autres sur l'Astronomie physique, en laquelle il résolut plusieurs problèmes; & d'autres enfin sur l'Analyse des jeux de hasard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par Montmort. Sur la fin de ses jours il perdit la vue & l'ouïe; & le besoin de dormir augmenta au point, qu'un sommeil de 20 heures étoit pour lui une nécessité. Quoiqu'habile géometre, il n'étoit pas trop prévenu pour cette science; il dit un jour en parlant de Moliere, qu'il eût mieux aimé être ce célèbre comique que Newton. Sa conversation étoit instructive, & offroit des choses aussi bien pensées que clairement exprimées. Il ne pouvoit souffrir qu'on se permit sur la Religion, des décisions hasardées, ni d'indécents railleries. *Je vous prouve que je suis Chrétien* (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un compliment, en disant

que les mathématiciens n'avoient point de religion) *en vous pardonnant la sottise que vous venez d'avancer.*

MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621 à Coldré, dans le Milanez, reçut les premiers élémens de la peinture, de son pere qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine Christine de Suede le mit au rang de ses officiers. Appellé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité sont le caractère distinctif de ses ouvrages. Forest & Collandon, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

MOLA, (Jean-Baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. Jean-Baptiste étudia dans l'école de Vouët à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Albane. Ce peintre a réussi dans le paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniere de feuilleter les arbres est admirable.

MOLAC, (Jean de Kercado, ou de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec hon-

neur les premières charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi François I, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent hommes d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de Molac se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à François I par le sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les seigneurs de Kercado de Molac, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

MOLANUS ou VERMEULEN, (Jean) docteur & professeur de théologie à Louvain, & censeur-royal des livres, né à Lille l'an 1533, dans le tems que son pere & sa mere qui étoient domiciliés à Louvain, étoient allés faire un court séjour en cette ville, réclama toujours Louvain pour sa ville natale, & signa constamment *Molanus Lovaniensis*. Il mourut en 1585, après avoir publié : I. Une Edition du *Martyrologe* d'Usuard, accompagnée 1°. de Notes, 2°. d'un *Appendix*, 3°. d'un *Traité des Martyrologes*, 4°. d'un *Abrégé des Vies des Saints des Pays-Bas*, 5°. d'une *Chronique* des mêmes Saints; Louvain, 1573, in-8°. II. *Natales Sanctorum Belgii*, Louvain, 1595, in-12. Arnold Raiffius, chanoine de S. Pierre à Douay, en a donné une édition plus ample l'an 1626. Les *Acta Sanctorum Belgii* par l'abbé Ghesquier.